

La rhétorique comme *misdirection* : l'art du bien parler et les tours de magie

Massimo MANCA
Università Ca' Foscari, Venezia

Ma contribution¹ porte sur la métaphore du prestidigitateur appliquée à la rhétorique. Elle appartient à mon étude générale sur l'image du prestidigitateur dans les littératures grecques et latines. Sur ce sujet, que je sache, il n'existe pas d'étude exhaustive, alors qu'il y en a beaucoup sur la magie. Le prestidigitateur devait pourtant être un personnage assez commun : le *Digeste*² prévoit des peines pour les accidents causés par les enchanteurs de serpents, et le prestidigitateur pouvait être un sujet occasionnel de portrait. Pline l'Ancien³ rapporte l'histoire d'une femme peintre, Irène ou Calypso (selon qu'on interprète Calypso comme nominatif ou accusatif) qui aurait peint un ancien prestidigitateur, Théodore. *Praestigiator* est un mot si commun qu'il est employé par Varro⁴ comme exemple de *nomen agentis* professionnel formé par le préfixe *-tor*.

L'art de l'illusion, cela va sans dire, ne fait pas partie des arts transmis par écrit. On peut donc le reconstituer seulement par voie indirecte, à travers d'occasionnelles citations ou des métaphores dans des œuvres qui parlent d'autre chose. Mon intervention trouve son origine dans le fait que la métaphore de la prestidigitation se trouve souvent liée à l'art de la parole. Je souligne *prestidigitation*, car on doit ici préciser : le mot « magie » est en effet équivoque ; il peut indiquer des pouvoirs surnaturels, ou bien leur simple simulation par l'art de l'illusionnisme. Le mot « magicien », en français, peut se référer tout simplement à un artiste, et non pas à un médium doué de pouvoirs surhumains. Il existe, cependant, une zone d'ombre entre magie et prestidigitation, qui passe à travers un mécanisme : celui de la suspension de l'incrédulité, dans le meilleur des cas, et, dans le pire des cas, celui de l'imposture. J'essaierai ici de me limiter au domaine de l'illusionnisme, puisque les liaisons

1 Je remercie ici Marion Lamé et Mélanie Lucciano pour la révision du texte français.

2 Dig. 47, 11,11: *In circulatoribus, qui serpentes circumferunt et proponunt, si cui ob eorum metu <m> damnum datum est, pro modo admissi actio dabitur.*

3 Plin. nat. 35, 147: *Pinxere et mulieres: Timarete, Miconis filia, Dianam, quae in tabula Ephesi est antiquissimae picturae; Irene, Cratini pictoris filia et discipula, puellam, quae est Eleusine, Calypso, senem et praestigiatores Theodorum, Alcisthenen saltatorem.*

4 Varro ling. 5, 94: *Similis causa quae ab scientia voca <n> tur aliqua ut praestigiator, monitor, nomenclator.*

dangereuses entre « vraie » magie et rhétorique ont déjà été traitées dans plusieurs études : je pense par exemple aux leçons données à Harvard par Jacqueline de Romilly⁵. Je me limite aussi, ici, au monde romain, dans lequel la terminologie prestidigitatoire est largement simplifiée par rapport à la complexité terminologique du monde grec.

En latin, les principaux mots qui désignent le magicien sont : *magus*, *circulator* et *praestigiator*. *Magus* désigne le magicien surnaturel ; *praestigiator*, qui est étymologiquement à la racine du mot « prestidigitateur » (qui provient d'une étymologie populaire), correspond au grec *thaumatopoiōs*. Il couvre donc un domaine sémantique plus large par rapport à l'évolution moderne : c'est quelqu'un qui accomplit des choses extraordinaires.

Mais commençons par *circulator* : dans sa définition n'entre pas automatiquement l'idée de prodige. Le mot peut indiquer tout simplement le colporteur – c'est le cas⁶ d'un crieur public condamné *ad bestias* cité dans une lettre de Cicéron. Bouillet, dans son commentaire au *De beneficiis* de Sénèque publié aux Belles-Lettres, définit *circulator* ainsi : « urbes circumeuntem, ut diversis artibus praestigiisque ostendendis circulos hominum oblectaret, sibique panem lucraretur. Sunt nostri joueurs de gobelets »⁷. En réalité, cette définition risque de mener à une parétymologie. Il faut préciser que la référence n'est pas au fait de « voyager en cercle – effectuer une tournée » du *circulator* (*circulator quasi circumitor*), mais à la caractéristique du charlatan de se produire en formant autour de lui un cercle de spectateurs, comme les artistes de rue d'aujourd'hui. Mais, au delà des questions étymologiques, la première qualité du *circulator* est d'être *vagus*, dépourvu d'un lieu stable. Le colporteur, en outre, peut exercer des commerces légitimes. Il est toutefois souvent considéré comme un personnage *borderline*, c'est-à-dire peu doté de *kalokagathia*, aussi bien physiquement – il peut être un *freak* comme le *circulator* cicéronien, qui était difforme – que du point de vue de la moralité du métier qu'il exerce. Parmi ces commerçants ressort l'image de celui qui, en anglais, est qualifié de *quack*, c'est-à-dire le médecin charlatan vantard, qui exalte ses remèdes miraculeux contre des maladies incurables, la calvitie, etc. ; c'est l'image éternelle du vendeur d'huile de serpent, décrit par Celse⁸. Il existe aussi des *circulatrix*⁹, dont l'offre commerciale s'étend aux *performances* érotiques, comme l'on voit dans les *Priapea*, et dans ce cas le mot peut être traduit par « prostituée ».

De ces données dérive que le trait de caractère qui définit le *circulator* est la canaillerie. On doit se méfier de lui. Un troisième aspect, prégnant pour les rapports entre l'art du *praestigium*

5 J. de Romilly, *Magic and Rhetoric in Ancient Greece*, Cambridge (Mass.) - Londres, 1975.

6 Cic. *fam.* 10, 32,3 : *bestiis vero civis Romanos, in iis circulatorem quandam auctionum, notissimum hominem Hispali, quia deformis erat, obiecit.*

7 Bouillet ad Sen. *benef.* 6, 11,1 (cf. *infra*, n. 10).

8 Cels. *De Medicina* 5, 27,3c : *Ideoque colubra ipsa tuto estur, ictus eius occidit ; et si stupente ea, quod per quaedam medicamenta circulares faciunt, in os digitum quis indidit neque percussus est, nulla in ea salivna noxa est.*

9 *Priap.* 19 : *Hic quando Telethusa circulatrix, quae clunem tunica tegente nulla/exos altius altiusque motat, / crisabit tibi fluctuante lumbo ?*

et l'art de la parole, est la *pronuntiatio* et l'*actio* qui le définissent. Quintilien¹⁰ atteste que la rhétorique du *circulator* est basée sur la *iactatio*. Il lie la *circulatoria iactatio*, quand celui qui parle n'est pas un véritable *circulator*, mais un orateur qui a suivi une formation scolaire régulière, à une progression incorrecte dans le *cursus studiorum*. Le passage s'inscrit dans le contexte des exercices consacrés au renforcement de la qualité de la *memoria* : ils sont utiles, mais l'exaspération rhétorique qu'on y poursuit dans un but didactique risque de s'enraciner dans l'esprit de l'élève, en lui faisant perdre le sens de la mesure qui devrait caractériser l'orateur bien formé. La manière dont Quintilien lie la *circulatoria iactatio* au problème de la mémoire, c'est-à-dire au fait qu'une technique indispensable à l'orateur ancien risque d'être un obstacle au développement de sa capacité critique, est clairement visible¹¹ dans l'emploi du mot *circulator* dans le dixième livre de l'*Institutio oratoria*, dans lequel on dénonce le défaut de celui qui, dans le simple but utilitariste d'enrichir son vocabulaire, apprend des listes de synonymes par cœur ; il réussit ainsi à impressionner un public ignorant avec son apparente *poikilia*, mais il emploie ces synonymes au hasard et mal à propos, tandis que le véritable orateur doit savoir les employer selon le contexte.

Ce passage introduit une nouvelle caractéristique du charlatan : la *volubilitas*. La cohérence du discours *circulatorius* est apparente. Il n'y a pas, en réalité, de communication entre émetteur et destinataire, puisque le code n'est pas vecteur d'un contenu cohérent, mais plutôt une pure musique, capable d'enchanter un auditoire qui ne s'aperçoit pas de son manque de fondement. Le *circulator*, avec son éloquence, détourne l'attention du public, ou mieux il en contrôle et dirige l'attention (ce que les illusionnistes du monde entier indiquent par le terme technique *misdirection*), en simulant la seule apparence d'une authentique communication, comme dans le *grammelot* de Dario Fo. En effet, la principale qualité du *circulator* est celle de savoir attirer l'attention d'un public occasionnel, avant de savoir l'orienter. Il est – et il était – commun de s'arrêter pendant une promenade, intrigué par le spectacle d'un *circulator*. Sénèque¹², dans le *De beneficiis*, raconte une anecdote sur Platon attribué à Cléanthe. Deux esclaves sont envoyés quérir

10 Quint. inst. 2, 4,16: *Nam ut primo, cum sermo instituitur, dicere quae audierint utile est pueris ad loquendi facultatem, ideoque et retro agere expositionem et a media in utramque partem discurrere sane merito cogantur, sed ad gremium praeceptoris et dum < maiora > non possunt et dum res ac uerba conectere incipiunt, ut protinus memoriam firment: ita cum iam formam rectae atque emendatae orationis accipient, extemporalis garrulitas nec expectata cogitatio et uix surgendi mora circulatoriae uere iactationis est.*

11 Quint. inst. 10, 1,8: *Et quae idem significarent < scio > solitos ediscere, quo facilius et occurreret unum ex pluribus, et, cum essent usi aliquo, si breue intra spatium rursus desideraretur, effugiendae repetitionis gratia sumerent aliud quo idem intellegi posset. Quod cum est puerile et cuiusdam infelicis operae, tum etiam utile parum: turbam enim tantum modo congregat, ex qua sine discrimine occupet proximum quodque. Nobis autem copia cum iudicio paranda est, uim orandi, non circulatoriam uolubilitatem spectantibus. Id autem consequimur optima legendo atque audiendo: non enim solum nomina ipsa rerum cognoscemus hac cura, sed quod quoque loco sit aptissimum.*

12 Sen. benef. 6, 11,1: *Cleanthes exemplo eiusmodi utitur: « Ad quaerendum » inquit « et accersendum ex Academia Platonem duos pueros misi; alter totam porticum perscrutatus est, alia quoque loca, in quibus illum inveniri posse sperabat, percucurrit et domum non minus lassus quam inritus redit; alter apud proximum circulatorem resedit et, dum vagus atque erro vernaculis congregatur et ludit, transeuntem Platonem, quem non quaesierat, invenit ».*

le philosophe : l'un le cherche partout et il ne le trouve pas ; l'autre s'arrête devant un *circulator* et, sans le chercher, trouve Platon qui passait par là. On pourrait commenter longuement, mais limitons-nous à noter le rôle négatif - de manière anachronique on pourrait parler de tentation diabolique - joué par le *circulator*. L'image, chez Sénèque, reste négative. Dans la lettre 29¹³, il se charge de sauver un certain Marcellin qui est en train de prendre une mauvaise tournure philosophique, en suivant l'exemple de penseurs *circulatorii* qui auraient fait mieux de ne pas s'occuper de philosophie. Ainsi, Aulu-Gelle, dans les *Nuits Attiques*, 8, 10¹⁴ (en réalité seul le résumé du chapitre est conservé) cite un grammairien *praestigiosus*, c'est-à-dire charlatan : il ne connaît pas la grammaire, mais il emploie un lexique retentissant pour faire impression sur son public peu cultivé.

On peut, en somme, définir un véritable style *circulatorius* qui a ses propres règles. Dans une lettre, Pline le Jeune cite un certain Regulus¹⁵ comme le contre-exemple de l'orateur, à tel point qu'il est défini comme *vir malus dicendi imperitus*. Un discours funèbre de Regulus devient donc un sujet comique lorsqu'un des correspondants de Pline le tourne en dérision en le prononçant au forum, comme l'aurait fait un *circulator*, comme en rétablissant la correcte *pronuntiatio* d'un texte jugé, évidemment, très *cheap*.

Au commencement du quatrième livre des *Noctes Atticae*¹⁶, Aulu-Gelle introduit un de ces orateurs vaniteux - on en a déjà vu un - à qui il adresse souvent sa critique. Celui-ci est, à la différence du précédent, un homme cultivé, qui connaît les temps des verbes, mais cela ne

13 Sen. ep. 29, 5-7 : *Nihilominus adibo hoc periculum et audebo illi mala sua ostendere. Faciet quod solet : advocabit illas facetias quae risum evocare lugentibus possunt, et in se primum, deinde in nos iocabitur ; omnia quae dicturus sum occupabit. Scrutabitur scholas nostras et obiciet philosophis congiaria, amicas, gulam ; ostendet mihi alium in adulterio, alium in popina, alium in aula ; ostendet mihi lepidum philosophum Aristonem, qui in gestatione disserebat – hoc enim ad edendas operas tempus exceperat. De cuius secta cum quaereretur, Scaurus ait « utique Peripateticus non est ». De eodem cum consuleretur Iulius Graecinus, vir egregius, quid sentiret, 'non possum' inquit 'tibi dicere ; nescio enim quid de gradu faciat' tamquam de esedario interroga- Hos mihi circulatores qui philosophiam honestius neglexissent quam vendunt in faciem ingeret. Constitui tamen contumelias perpeti : moveat ille mihi risum, ego fortasse illi lacrimas movebo, aut si ridere perseverabit, gaudebo tamquam in malis quod illi genus insaniae hilare contigerit.*

14 Gell. 8, 10, pr. : *Qualis mihi fuerit in oppido Eleusino disceptatio cum grammatico quodam praestigioso tempora uerborum et puerilia meditamenta ignorante, remotarum autem quaestionum nebulas et formidines capiendis imperitorum animis ostentante.*

15 Plin. epist. 4, 7,6 : *Exemplo est Regulus. Imbecillum latus, os confusum, haesitans lingua, tardissima inuentio, memoria nulla, nihil denique praeter ingenium insanum, et tamen eo impudentia ipsoque illo furore peruenit, ut orator habeatur. Itaque Herennius Senecio mirifice Catonis illud de oratore in hunc e contrario uertit : « Orator est uir malus dicendi imperitus. » Non mehercule Cato ipse tam bene uerum oratorem quam hic Regulum expressit. Habesne quo tali epistulae parem gratiam referas ? Habes, si scripseris num aliquis in municipio uestro ex sodalibus meis, num etiam ipse tu hunc luctuosum Reguli librum ut circulator in foro legeris, ἐπάρας scilicet, ut ait Demosthenes, τὴν φωνὴν καὶ γεγηθῶς καὶ λαρυγγίζων. Est enim tam ineptus ut risum magis possit exprimere quam gemitum : credas non de puero scriptum sed a puero.*

16 Gell. 4, 1,1 : *In uestibulo aedium Palatarum omnium fere ordinum multitudo opperientes salutationem Caesaris constiterant ; atque ibi in circulo doctorum hominum Fauorino philosopho praesente ostentabat quispiam grammaticae rei ditior scholica quaedam nugalia de generibus et casibus uocabulorum disserens cum arduis superciliis uocisque et uultus grauitate composita tamquam interpres et arbiter Sibyllae oraculorum.*

suffit pas. Aulu-Gelle, en polémique avec l'école, suggère ici, sans la nommer, l'iconographie du *circulator*; les doctes sont disposés *in circulo*, l'orateur parle comme un oracle et, quelques lignes plus bas, on précise qu'il crie: (4) *atque horum omnium et testimonii et exemplis constrepebat*. Donc, nous avons ici les trois éléments qui caractérisent le *circulator*: un cercle d'hommes autour de soi, un langage hermétique, un volume de voix approprié au marché. Tout marche bien, jusqu'à ce que Favorinus prenne la parole, et alors *vae victis* pour le pauvre grammairien-*circulator*!

Le *circulator* est vraiment suspendu entre le vrai qu'il ne connaît pas, ou qu'il voudrait cacher, et le faux qu'il vante, parfois en y croyant, parfois de mauvaise foi (et le *circulator* est souvent lié à l'*imitatio*). Avec plus d'ironie que Sénèque, scandalisé, son contemporain Pétrone¹⁷ décrit un esclave qu'Abinna, l'ami de Trimalcion, l'architecte de son monument funèbre, a envoyé s'instruire non pas à l'école, mais chez les *circulatores*. L'orateur qui résulte de cette éducation est une espèce de caricature du peintre selon Platon, qui écrit que le peintre ne connaît rien, mais sait tout imiter, ce qui fait certainement penser aux *Nuées* d'Aristophane. Le *circulator* sait imiter n'importe quoi et il représente vraiment un point infranchissable dans l'élaboration classique de la métaphore du prestidigitateur. Il est un maître d'imitation, mais ici l'élève devient si habile qu'il est capable d'imiter l'imitateur lui-même, avec une sorte d'effet de mise en abyme. Cette vocation du *circulator* à l'imitation est bien visible dans l'accusation de plagiat que Martial (10, 3)¹⁸ adresse à un des ses imitateurs. Dans cette épigramme, il me semble que la traduction d'Izaac de 1933, « bouche de baladin »¹⁹, n'est pas suffisante. Le choix du féminin, que nous avons rencontré dans les *Priapea*, est probablement intentionnel chez Martial, et il ajoute une connotation de prostitution qui est bien adaptée au *psogos*.

Aux caractéristiques jusqu'ici notées il est possible d'ajouter, finalement, la nuance magique. J'ai déjà parlé de l'ambiguïté entre magie et prestidigitation, qui est aussi visible au début des

17 Petron. 68, 6: *Interim puer Alexandrinus, qui caldam ministrabat, lusciniis coepit imitari clamante Trimalchione subinde: « muta » ecce alius ludus. servus qui ad pedes Habinnae sedebat, iussus, credo, a domino suo proclamavit subito canora voce: « interea medium Aeneas iam classe tenebat ». nullus sonus umquam acidior percussit aures meas; nam praeter errantis barbariae aut adiectum aut deminutum clamorem miscebat Atellanicos versus, ut tunc primum me etiam Vergilius offenderit. lassus tamen cum aliquando desisset, adiecit Habinnas: « et numquam » « in>quit » didicit, sed ego ad circulatores eum mittendo erudibam. itaque parem non habet, sive muliones volet sive circulatores imitari. Desperatum valde ingeniosus est: idem sutor est, idem cocus, idem pistor, omnis musae mancipium.*

18 Mart. 10, 3: *Vernaculorum dicta, sordidum dentem, / Et foeda linguae probra circulatoricis, / Quae sulphurato nolit empta ramento / Vatiniurum proxeneta fractorum, / Poeta quidam clancularius spargit / Et volt videri nostra. Credis hoc, Prisce? / Voce ut loquatur psittacus coturnicis / Et concupiscat esse Canus ascaules? / Procul a libellis nigra sit meis fama, / Quos rumor alba gemmeus vebit pinna: / Cur ego laborem notus esse tam prave, / Constare gratis cum silentium possit?*

19 « Des plaisanteries de valets, la basse méchanceté et les ignobles invectives d'une bouche de baladin... » (trad. Izaac 1933).

Métamorphoses d'Apulée²⁰, un auteur qui ne devrait pas se tromper, en étant le plus grand expert de magie dans la littérature latine. Deux voyageurs, un croyant et un rationaliste discutent de la vérité ou de la fausseté de la magie. Le premier affirme qu'il serait absurde de penser que n'importe quoi est susceptible de se passer en prononçant des mots magiques ; l'autre répond sur la base de son témoignage (il a vu un fakir avaler des épées). Lucius invite à dépasser la querelle entre le vrai et le faux par la catégorie du *lepos*, c'est-à-dire du plaisir.

Praestigiator peut aussi être employé au féminin, comme *circulator*, sans implications érotiques, dans ce dernier cas. On le trouve au féminin chez Plaute²¹, dans l'*Amphitryon*, à propos de la coupe qui semble se matérialiser et dématérialiser dans la cassette où elle devrait se trouver. Je n'ai pas encore bien établi si *praestigiatrix* est seulement une forme analogique plautinienne ou bien s'il y avait effectivement des illusionnistes femmes, ce qui est vraisemblable, dans un contexte de famille d'ambulants. Chez Plaute, le prestidigitateur est très présent, puisque la comédie même se propose comme une sorte de tour de prestidigitation. On le voit clairement dans les *Captivi*²², où l'esclave Tyndare se retrouve en difficulté et craint que ses *praestigia* ne soient dévoilés. On sait que le *servus* est le moteur de la comédie ; il l'est au fur et à mesure qu'il se comporte comme le *trickster*, qui bouleverse le *kosmos* existant et construit un univers fictif basé sur la ruse. Cette ruse est, quant à elle, toujours verbale. Il s'agit d'un univers instable, dont l'équilibre est destiné à se recomposer dans l'immanquable *happy end*, mais qui – et cela favorise le comique – peut s'écrouler d'un moment à l'autre ; dans ce cas, *patent praestigia*. La dimension verbale du *praestigium* comique se saisit bien aussi dans la *Cistellaria*²³. Le *iuvenis* Alcésimarque est en train de délirer, il nie avoir dit ce qu'il vient de dire, il affirme ne pas avoir tous ses esprits. Son *servus* lui objecte que, si ses mots soutiennent des hypothèses en contradiction, il est un *praestigiator*. Donc, la comédie est une création essentiellement verbale, où les *praestigia*, dans le domaine de la parole, incarnent souvent une paradoxale violation du principe de non-contradiction.

20 Apul. *met.* 1, 2-3: *Ac dum is ientaculum ambulatorium prata quae praeterit ore in latus detorto pronus adfectat, duobus comitum qui forte paululum processerant tertium me facio. Ac dum ausculto quid sermonis agitent, alter exerto cachinno: « Parce » inquit « in uerba ista haec tam absurda tamque immania mentiendo ». Isto accepto sititor alioquin nouitatis: « Immo uero » inquam « impertite sermone non quidem curiosum sed qui uelim scire uel cuncta uel certe plurima; simul iugi quod insurgimus aspritudinem fabularum lepida iucunditas leuigabit ». At ille qui cooperat: « Ne » inquit « istud mendacium tam uerum est quam siqui uelit dicere magico susurramine amnes agiles reuertit, mare pigrum conligari, uentos inanimes expirare, solem inhiberi, lunam despumari, stellas euelli, diem tolli, noctem teneri ».*

21 Plaut. *Amph.* 782: *Aut pol haec praestigiatrix multo mulier maxima est aut pateram hic inesse oportet.*

22 Plaut. *capt.* 524: *Illest dies, cum nulla vitae meae salus sperabilest/neque exilium exitio est neque adeo spes, quae mi hunc aspellat metum, / nec subdolis mendaciis mihi usquam mantellum est meis, / [nec sycophantiis nec fucis ullum mantellum obviam est] / neque deprecatio perfidiis meis nec male factis fuga est, / nec confidentiae usquam hospitium est nec deverticulum dolis: / operta quae fuere aperta sunt, patent praestigiae, / omnis res palam est, neque de hac re negotium est, / quin male occidam oppetamque pestem eri vicem meamque.*

23 Plaut. *cist.* 297: (Alc.) « Non praesens quidem ». (Serv.) « Praestigiator, siquidem hic non es atque ades ».

Dans l'éloquence, le *praestigiator* est un orateur qui sait enchanter, ce qui n'est pas nécessairement un mal, surtout à une époque où le goût pour l'*aprosdoketon* est notable. Il se trouve même un passage²⁴ où Aulu-Gelle emploie *praestigiator* presque comme un compliment, bien entendu mêlé de méfiance, par exemple dans un passage des *Nuits Attiques* où un *praestigiosus* orateur se demande si l'on doit prononcer le *e* de *quiesco* comme voyelle longue ou brève. Mais, à la fin, cet orateur-prestidigitateur est vaincu par un adversaire moins attentif aux *verba* qu'aux *res*.

Ce qui se passe dans le monde littéraire de *l'argumentum* peut se passer aussi dans le monde réel, dans le domaine de l'éloquence politique ou diplomatique. Dans le sixième livre des *Histoires*²⁵, Tite-Live présente le personnage de Marcus Manlius Capitolinus, un noble à la Catilina passé à la plèbe à cause de son *invidia*. Il est l'ennemi du dictateur Camille et fait courir des bruits auprès du bas peuple, jusqu'à ce que la confrontation avec le dictateur ne porte au dévoilement de la ruse.

Ce n'est pas toujours le bien qui triomphe : Valère Maxime²⁶, dans une séquence d'anecdotes sur les ruses, raconte l'histoire d'un *praestigium* de Fabius Labeo, qui réussit à convaincre séparément les gouvernements de Naples et de Nola, alors en désaccord sur une question de frontières, à se retirer chacun dans leurs limites originelles, et c'est ainsi qu'il adjuge à Rome le territoire du milieu.

Un autre cas célèbre est celui de Cicéron²⁷ qui, dans la *Pro Rabirio Postumo*, attaque l'adversaire en l'accusant de considérer les témoins parfois dignes de foi, parfois non, selon l'opinion qu'ils se trouvent à soutenir. Cicéron place donc les *praestigia*, c'est-à-dire la violation du principe de non contradiction, en dehors de la légitimité oratoire, en les rattachant à la *fiction*. Il ne les range même pas dans les nobles *poetica figmenta* littéraires, mais dans la sous-littérature des mimes et

24 Gell. 7, 15,2 : *Alter item amicus, homo in doctrinis quasi in praestigiis mirificus communiumque uocum respuens nimis et fastidiens, barbare eum dixisse opinatus est, quoniam producere debuisset, non corrípere.*

25 Liv. 6, 14,1 1 : *Ad hoc domi contionantis in modum sermones pleni criminum in patres; inter quos [cum] omisso discrimine uera an uana iaceret, thesauros Gallici auri occultari a patribus iecit nec iam possidendis publicis agris contentos esse nisi pecuniam quoque publicam auertant; ea res si palam fiat, exsolui plebem aere alieno posse. Liv. 6, 15,9 : nam quod ad thesauros Gallicos attinet, rem suapte natura facilem difficilem interrogatio facit. cur enim quaeritis quod scitis? cur quod in sinu uestro est excuti iubetis potius quam ponatis, nisi aliqua fraus subest? quo magis argui praestigias iubetis uestras, eo plus uereor ne abstuleritis obseruantibus etiam oculos. itaque non ego uobis ut indicem praedas uestras, sed uos id cogendi estis ut in medium proferatis. cum mittere ambages dictator iuberet et aut peragere uerum indicium cogeret aut fateri facinus insinulati falso crimine senatus oblataeque uani furti inuidiae, negantem arbitrio inimicorum se locuturum in uincla duci iussit.*

26 Val. Max. 7, 3,4 : *ceterum etsi circumuenti Nolani ac Neapolitani queri nihil potuerunt secundum ipsorum demonstrationem dicta sententia, improbo tamen praestigiarum genere nouum ciuitati nostrae uentigal accessit.*

27 Cic. *Rab. Post.* 34, 8 : « Non est, » inquit, « tum Alexandrinis testibus creditum ». « Quid postea? » « Creditur nunc. » « Quam ob rem? » « Quia nunc aiunt quod tum negabant. » « Quid ergo? ista condicio est testium ut, quibus creditum non sit negantibus, isdem credatur dicen tibus? At, si uerum tum severissima fronte dixerunt, nunc mentiuntur; si tum mentiti sunt, doceant nos uerum quo uultu soleant dicere. Audiebamus Alexandream, nunc cognoscimus. Illinc omnes praestigiae, illinc, inquam, omnes fallaciae, omnia denique ab eis mimorum argumenta nata sunt.

de la perversion orientale. Les *praestigia* ne sont pas dignes d'un Romain. L'éducation basée sur les *praestigia*, importée de l'Orient, est ouvertement contraire à l'éducation traditionnelle selon Scipion Emilien²⁸ dans un fragment conservé par Macrobe. Et encore chez Aulu-Gelle²⁹ on peut lire un éloge du personnage de Caton qui s'oppose aux *Graeca praestigia*.

Il s'agit, tout bien considéré, d'une formulation différente, mais de la même idée que celle qu'exprimait Pétrone avec le personnage de l'élève des *circulatores* que je viens de décrire. Et puisque l'école risque de former des *circulatores* vantards, elle risque dès lors de former des maîtres d'illusion et non pas de véritables orateurs. Quintilien³⁰, dans le quatrième livre de l'*Institutio oratoria*, décrit le moment où l'orateur doit passer du prologue à l'exposition, qui doit être bien distincte et ne pas rechercher les applaudissements. L'éloquence doit poursuivre la *veritas* et ne doit pas tromper. Il y a une nette distinction entre la *poetica fictio* qu'il concède, mais pas trop, aux poètes prestidigitateurs comme Ovide, et ce que l'on attend d'un orateur qui, avant d'être *dicendi peritus*, doit être un *vir bonus*.

La distinction entre la vraie éloquence et l'éloquence des *praestigia* est tout à fait abolie chez Sénèque, notoirement hostile à la rhétorique, pour qui c'est l'éloquence même qui est, *in toto*, un *praestigium* qui nous éloigne de la réalité des *res*. Donc, dans la lettre 45³¹ il invite à se méfier des recherches linguistiques, et à considérer inutile tout ce qui n'a pas d'implications éthiques. L'éloquence a le pouvoir de faire ressembler au vrai même ce qui est faux, et de faire prévaloir, Aristophane *docet*, le discours injuste sur le juste. À Sénèque on doit la métaphore du prestidigitateur la plus élaborée d'entre toutes celles que nous venons de voir : les sophismes nous trompent (*decipiunt*) et ce jeu nous amuse (*delectat*) tant que le tour de magie n'est pas expliqué, ce qui briserait l'illusion scénique. Il est intéressant de souligner ici qu'il s'agit vraiment d'une

28 Scip. min. or. fr. 3 Malcovati (= Macr. Sat. 3, 14,6) : *Docentur praestigias inhonestas, cum cinaedulis et sambuca psalterioque eunt in ludum histrionum, discunt cantare, quae maiores nostri ingenuis probro ducier voluerunt : eunt, inquam, in ludum saltatorium inter cinaedos virgines puerique ingenui.*

29 Gell. 13, 24, 2 : *Haec mera veritas Tusculani hominis egere se multis rebus et nihil tamen cupere dicentis plus hercle promouet ad exhortandam parsimoniam sustinendamque inopiam quam Graecae istorum praestigiae philosophari sese dicentium umbrasque uerborum inanes fingentium, qui se nihil habere et nihil tamen egere ac nihil cupere dicunt, cum et habendo et egendo et cupiendo ardeant.*

30 Quint. 4, 1,77 : *Illa uero frigida et puerilis est in scholis adfectatio, ut ipse transitus efficiat aliquam utique sententiam et huius uelut praestigiae plausum petat, ut Ouidius lasciuire in Metamorphosesin solet ; quem tamen excusare necessitas potest, res diuersissimas in speciem unius corporis colligentem : oratori uero quid est necesse surripere hanc transgressionem, et iudicem fallere qui ut ordini rerum animum intendat etiam commonendus est ?*

31 Sen. epist. 45, 7 : *Adulatio quam similis est amicitiae ! Non imitatur tantum illam sed vincit et praeterit ; apertis ac propitiis auribus recipitur et in praecordia ima descendit, eo ipso gratiosa quo laedit : doce quemadmodum hanc similitudinem possim dinoscere. Venit ad me pro amico blandus inimicus ; vitia nobis sub virtutum nomine obrepunt : temeritas sub titulo fortitudinis latet, moderatio vocatur ignavia, pro cauto timidus accipitur. In his magno periculo erramus : his certas notas inprime. Ceterum qui interrogatur an cornua habeat non est tam stultus ut frontem suam temptet, nec rursus tam ineptus aut hebes ut nesciat < nisi > tu illi subtilissima collectione persuaseris. Sic ista sine noxa decipiunt quomodo praestigiatorum acetabula et calculi, in quibus me fallacia ipsa delectat. Effice ut quomodo fiat intellegam : perdidit lusum. Idem de istis captionibus dico (quo enim nomine potius sophismata appellem ?) : nec ignorantanti nocent nec scientem iuant.*

des raisons pour lesquelles l'éthique professionnelle des prestidigitateurs leur impose, comme aujourd'hui, de ne pas révéler les secrets de leurs tours de magie.

Au terme de cette analyse, on peut conclure que *circulator* et *praestigiator* sont employés comme des métaphores négatives de l'orateur. Bien qu'ils soient synonymes, ils recouvrent cependant des domaines sémantiques un peu différents. Sur le *circulator*, la condamnation est esthétique ; dans les *praestigia* les implications sont surtout éthiques. Il est possible ici d'effleurer quelques points supplémentaires en guise de conclusion. Les *praestigia* constituent une réalité alternative inventée par les pouvoirs créateurs du *logos*. Ce sont des *verba* qui peuvent renoncer aux *res* parce qu'ils se proposent comme complètement substitutifs de la réalité. Il est clair qu'un pouvoir si grand et vraiment magique de la parole était forcément diaboliquement charmant pour un orateur. L'éthique romaine, adhérente aux *res*, ce qui historiquement s'est exprimé avec les expulsions de philosophes-prestidigitateurs de Rome, ne pouvait cependant accepter, du moins officiellement, la *vanitas* des *praestigia*. Le but officiel de l'orateur est celui d'atteindre une *veritas*, de faire que son public se rapproche de la vérité, et non de l'éloigner de ce monde. Il est intéressant de noter que, pendant l'époque chrétienne, avec la sous-estimation de la réalité du monde, ce ne sera pas seulement la rhétorique qui se trouvera entre le vrai et le faux, mais toute la réalité de ce monde, tel que nous le percevons. C'est tout à fait clair chez Zénon Veronensis³², pour qui la réalité n'est qu'une illusion ; pour atteindre le vrai, on devra attendre la fin des temps. Donc, nous avons devant nous des auteurs qui pensent que dans ce monde il y a une rhétorique vraie et une rhétorique fausse, d'autres qui pensent qu'il n'existe pas de rhétorique qui ne soit fausse, et, d'autres enfin qui pensent que le vrai n'est pas l'affaire de ce monde, mais que nous vivons tous dans un rêve, un *praestigium*.

32 Zeno 2, 1,1 1 : Videtisne iam manifeste sapientiam huius mundi non esse iustitiam et quidem nec ueram sapientiam ? *Quia fieri non potest, ut uerus sapiens non sit et iustus, iustus adaeque uerus non sit et sapiens, quia iustus esse non potest stultus neque sapiens iniustus ipsa ratione docente. Qui enim stultus est, quid sit bonum ac malum nescit nec potest quid reprobet scire, quid teneat, et ideo semper peccat, quod est iustitiae contrarium. Iustus autem ab omni peccato se abstinet, quod propterea facit, quia prauè bonique notitiam gerit, quod est utique sapientis. Vnde fit, ut numquam iustus possit esse qui stultus est neque sapiens qui fuerit iniustus. Ceterum siue iusto siue sapienti si alterum defuerit ex duobus, quod illi putauerunt, nec sapiens profecto erit ille nec iustus. Satis, ut opinor, praestigiae mundanae patuerunt.*